

UNE VICTOIRE

mais le compte n'y est pas dans la lutte contre la précarité.

Au moment où la lutte devenait plus offensive, le pouvoir exsangue, divisé, déconsidéré, a cédé. Il a capitulé avant que l'irrésistible mouvement de la jeunesse entraîne dans son sillage la masse des travailleurs.

Chirac et sa bande espèrent calmer le jeu et briser la colère en remettant en cause 1 seul article parmi les 52 que contient cette loi dite cyniquement « de l'égalité des chances ». Il espère ainsi reprendre le cours des affaires et continuer le dé-tricotage du code du travail faisant du salarié un objet adaptable aux exigences du profit et du cours de bourse.

Il en va ainsi de l'apprentissage à 14 ans, du travail de nuit autorisé pour les 15 ans, et dans le cadre du CNE : de l'indemnité de précarité réduite de 2 points et de l'abandon du motif de licenciement... La liste est longue et le processus est entamé depuis longtemps, bien avant l'arrivée à la présidence de Jacques Chirac.

Ajoutons à tout cela les successives lois infâmes contre les immigrés.

Ce magnifique et joyeux combat de la jeunesse créait un rapport des forces qui allait emporter toutes ces lois. Il osait exprimer une résistance à ce modèle social. Pour la première fois, depuis mai 1968, la jeunesse s'est confrontée massivement à la politique, d'abord dans les quartiers pauvres, puis dans les lycées et les universités, sachant peu à peu construire des ponts entre ces deux mouvements.

Le pouvoir a ouvertement reculé, c'est une grande victoire. Mais les directions syndicales « unies, fières et triomphantes » ont malheureusement limité leurs attentes à la seule victoire contre le CPE, abandonnant de fait les autres revendications et oubliant les victimes de la répression policière encore incarcérées ou sous le coup d'une condamnation vengeresse. Est-ce une surprise ?

De cette révolte, de nombreux militants peuvent émerger pour condamner les méfaits du capitalisme et imaginer les combats à venir.

C'est l'aspect majeur à retenir de ces semaines écoulées heureuses et formatrices.

C'est un espoir.

Aubagne, le 18 avril 2005